

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0835-7

© Richard Natter

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
Intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu
de ce livre.

Richard NATTER

**LA FEMME AVEUGLE
ET
L'ENFANT NOIR**

Nouvelle

À ma tendre épouse,

Nouvelle Édition

ISBN Suisse : 978-2-9700633-9-1

Imprimé en France

Dépôt légal BNS – juin 2009

Copyright : Richard Natter

RÉSUMÉ

En cette période de Noël, tout le monde s'affaire aux derniers préparatifs. Les rues sont animées, grouillantes de passants, tous plus pressés les uns que les autres. Parmi cette foule indifférente, un petit enfant noir. Sans but précis, il déambule, léchant les vitrines qu'il dévore des yeux. Personne n'y fait attention.

Buvant son café avec ses amis, un routier est ému de voir ce bambin, visiblement abandonné. Abandonnant ses amis un instant, il se dirige vers l'enfant. Il tente de lui parler, mais le gamin s'enfuit. La solidarité des routiers n'est pas un vain mot et aussitôt, les recherches sont entreprises.

Soudain, à un carrefour, le destin va permettre à l'enfant de faire la connaissance d'une Mamie pas comme les autres. C'est une baronne qui malheureusement, est aveugle. Un peu plus tard, dans les bras du routier qui a retrouvé son protégé, et grâce à la générosité de la Mamie, l'avenir est revêtu de ses plus beaux atours. En quelques secondes, l'amour s'installe entre les deux héros et la Noble Dame, sans oublier le chien-guide, grâce auquel le présent de chacun va être chamboulé !

CHAPITRE PREMIER

<< *Opération 24 Décembre* >>

Un vent glacial balaye la ville depuis tôt ce matin. La couche de neige, recouvrant les arbres et les voitures, est bordée de fins cristaux de givre. En dépit de la clarté naissante, les ombres ont du mal à quitter leurs supports. Selon l'angle dans lequel on se trouve, la neige est tantôt grise, tantôt lumineuse. La réverbération des éclairages publics produit des milliers de faisceaux multicolores. Il n'est que sept heures trente. Les rues s'animent peu à peu. Quittant son manteau nocturne, la ville est en train de sortir lentement de sa léthargie.

Le bruissement diurne prend le relais, d'un silence presque monotone. Le Yin, d'une nuit indifférente, fait place au Yang d'un jour pas comme les autres. Les livreurs, frais et dispos, sont les premiers à apporter l'animation dans ce petit coin de la ville. Les uns en sifflant, les autres en riant, ils égaient un tantinet le jour qui peine à se lever. Les automobilistes les plus courageux commencent à dégager l'épaisse couche de neige recouvrant leur voiture. Un à un, les moteurs des berlines harmonisent leurs ronronnements.

D'épais panaches blancs s'échappent aussitôt des pots d'échappement, tels de vaillants soldats partant à l'assaut de la froidure. L'un après l'autre, les rideaux des magasins se lèvent. Bien emmitouflés dans leurs épais manteaux, les

piétons commencent à déambuler sur les trottoirs. En quelques minutes, le calme de la nuit est oublié, laissant au brouhaha le soin de meubler le silence. Les éboueurs arrivent à leur tour. Habilement, ils prennent en charge les déchets ménagers. Les poubelles débordent. Les emballages vides, les cartons des cadeaux, tout est là pour rappeler que demain, ce sera Noël. C'est dire si ce vingt-quatre décembre, comme tous les ans, est promis à un regain d'activité.

Indifférent à cette métamorphose, un enfant noir promène sa solitude. Le regard lointain, perdu dans la nébulosité de ses pensées, il cherche en vain à fuir son désarroi. Les gens pressés le bousculent, sans même se retourner. Pauvrement vêtu, il est transi de froid sans que cela n'interpelle qui que ce soit. Pour lui aussi demain ce sera Noël. À n'en point douter les cadeaux et le faste d'une telle journée, ne viendront pas égayer le néant dans lequel il est enfermé.

À l'intérieur d'un café, l'ambiance est plus chaude que les autres jours. Cette clientèle matinale est de loin la plus sympathique. Tous les clients sont en bleus de travail, décontractés. Ils se tutoient presque tous. En dégustant leur premier café, chacun y va de son anecdote. Ils baillent, ils s'étirent, comme pour mieux regretter sans doute, le petit lit douillet qu'ils viennent de quitter. Les tasses fumantes laissent échapper leur parfum suave. Rien de tel qu'un croissant pour accompagner ce délicieux breuvage. La fumée des cigarettes les enveloppe peu à peu.

Chauffeurs routiers, livreurs ou encore ouvriers, ils partagent avec délectation ces instants d'amitié. Ils se retrouvent comme chaque matin dans ce bistrot sympa. Les énormes camions sont immobilisés sur le parking de la ville. Certains automobilistes récalcitrants ne sont guère satisfaits. En effet, les bahuts occupent presque toute l'aire de stationnement. Courageux, mais pas téméraires, les plus vindicatifs se contentent de maugréer leur désaccord, bien à l'abri dans leur voiture ! Dans le bar, enfumé au possible,

l'ambiance bat son plein. La plupart des chauffeurs routiers seront loin de leurs femmes et de leurs enfants pour Noël. Ce qui explique l'euphorie ambiante. Cette grande famille de la route, solidaire et unie, compense à peu près les aléas de ces séparations forcées. Malgré le brouhaha, le patron essaie tant bien que mal d'écouter les nouvelles à la radio. Elles ne sont pas très réjouissantes, surtout pour les sans-abri. Il ne peut s'empêcher de communiquer sa peine à quelques amis, accoudés au comptoir :

– **Patron** : *C'est quand même dur pour ces pauvres diables... Non, mais t'as entendu ?... Moins vingt ils annoncent pour cette nuit ! Pourvu qu'il n'y ait pas de victimes comme les autres années !*

– **Brutus** : *J'espère que le père Noël mettra des gros caleçons... Sinon, j'en connais une qui risquerait de faire la gueule !*

– **Patron** : *C'est pas du père Noël que je parle ! Mais des malheureux sans-abri !*

La boutade est écourtée. Habitué aux efforts, ces hommes sont avant tout des êtres sensibles. Du coup, après la réponse du patron, le silence s'abat dans la salle. Au même instant, les pensées convergent vers celles et ceux qui, en dépit de la solidarité, connaîtront cette nuit des moments dramatiques. C'est tout juste s'ils ont le courage de terminer leur petit déjeuner. Les regards, hagards un bref instant, se perdent vers l'extérieur. Dehors, il fait déjà moins cinq. C'est injuste de savoir des êtres humains en danger de mort, exposés aux rigueurs du temps. Que peuvent-ils faire ?

Assurément pas grand-chose, c'est bien ce qui les rend aussi impuissants et soucieux. Car, pendant qu'ils vont festoyer, dans quelques heures, d'autres vont mourir de froid et de faim. Chaque année, c'est pareil. Les uns se gavent et les autres meurent de froid, le ventre vide. Aussitôt, la conversation s'oriente vers le laxisme de la société. Certains routiers n'y vont pas avec le dos de la cuillère pour accabler

les dirigeants. Hélas, force est de constater que les choses mettront encore pas mal de temps pour changer. Si tant est que des améliorations puissent être envisagées. Soudain, l'un d'entre eux crispe son regard. Son visage paraît se figer. Fronçant les sourcils, les yeux mi-clos, il en oublie même de poser sa tasse. Le mutisme qui l'entoure intrigue un tantinet ses copains. Visiblement, le routier est obnubilé par un événement extérieur. Quelque chose retient son attention. À travers les vitres embuées, il a du mal à distinguer les formes qui défilent dans la rue. Il pose sa tasse, se lève et vient enlever la buée sur une vitre d'un revers de manche. Il scrute avec une attention soutenue, de l'autre côté de la rue. Ce qui bien entendu, lui vaut quelques blagues de la part d'un de ses voisins de table :

– **Brutus** : *T'as pas honte de mâter les gonzesses Sylvain ?... J'veais l'dire à ta bergère !*

– **Sylvain** : *Ta gueule... Regarde ce môme là-bas... Tu vois... À côté des poubelles... Ça fait dix minutes que je l'observe... T'as vu comme il est habillé le pauvre gosse ?*

Le collègue de Sylvain s'est approché de son pote pour voir ce qui peut bien captiver son attention. Effectivement, à son tour il est un tantinet bouleversé par la scène. À l'inverse de son ami cependant, ne voulant pas tomber dans la sinistrose, il essaie de conserver son sens de l'humour :

– **Brutus** : *Ben oui... Et après ? Tu veux l'adopter ? Allez viens t'asseoir... Ton café va être froid...*

– **Sylvain** : *Laisse tomber le café... Je veux en avoir le cœur net...*

N'écoutant que son cœur, Sylvain se dirige vers la porte. Il boutonne sa veste, remonte le col de son gros pull et sans se soucier des rumeurs, sort du bistrot. La bise, le froid, ne sont pas des obstacles pour lui. Il reste immobile devant le bar, fixant le gamin dans les yeux. Comment va-t-il l'aborder sans risquer de l'affoler ? L'échange de regards dure une éternité. Ni Sylvain ni l'enfant ne font le moindre geste. À l'instar de

deux gladiateurs, dans l'arène de la cité, ils s'observent en silence.

Après quelques secondes, il lui fait signe de venir le rejoindre. Hélas, affolé, l'enfant s'enfuit à toutes jambes. Sylvain reste médusé, en voyant le bambin s'éloigner et disparaître au coin d'une rue. L'expression qui se lit sur le visage de Sylvain est révélatrice de son for intérieur. Pourquoi ce chérubin s'est affolé de la sorte ? Est-il orphelin ou était-il simplement en train de jouer dans la rue ? Il ne le saura sans doute jamais. Son regard ne quitte pas l'angle de la rue où l'enfant a disparu. Les petits nuages de vapeur s'échappant de ses narines attestent de son état de nervosité. Il est contrarié et sans doute un peu déçu. Il consulte sa montre, avant de revenir à l'intérieur :

– **Brutus** : *Alors... Comme ça, tu veux adopter des Negros maintenant ? T'as vu comme il s'est tiré le morpion ?*

Toujours aussi bouleversé, le routier ne répond pas. Sans dire un mot, il s'assied et termine de boire son café. Le visage de Sylvain, qui dévisage Brutus, n'est pas à la rigolade. Que s'est-il donc passé ? Connaît-il ce bambin qui visiblement, ne lui a pas rendu le même intérêt ? La réponse est sèche, et se passe de commentaire :

– **Sylvain** : *Je n'ai pas l'intention d'en faire l'élevage si ça peut te rassurer ! Simplement leur donner un peu d'amour et de chaleur humaine ! Je suis sûr qu'il est à la rue ce gosse ! Putain de société ! Les uns se gavent comme des porcs, à chier sous les tables... Pendant que d'autres n'ont même pas un morceau de pain ni un toit...*

Son interlocuteur n'a plus envie de rire. Il sait son ami à cran. Depuis son divorce, il n'a plus vu ses enfants. Tous les ans en cette période de Noël, Brutus le sait bien, Sylvain s'enferme dans cette nostalgie. Chaque fois qu'il en voit un, traînant dans les rues, il a envie de le prendre dans ses bras et le serrer très fort. Peu importe la couleur de la peau, pour Sylvain tous les enfants sont identiques. Encore un Noël qui

s'annonce particulièrement monotone pour les deux potes. Ils n'ont plus de famille l'un et l'autre, anéantis par leurs séparations respectives.

Comme cela est devenu un rituel, ce soir ils seront là avec les autres routiers, pour fêter Noël. Vu la tournure que viennent de prendre les événements, l'ambiance ne sera pas au rendez-vous. La vie est ainsi faite ! Difficile de refaire le monde, en si peu de temps ! Dans un peu plus de douze heures, le champagne, le caviar, le foie gras et les huîtres, sans oublier le sacro-saint saumon, tout sera déposé sur les tables des fêtards. Le chauffeur, les mâchoires crispées, regarde son camion où sont entreposées toutes ces précieuses victuailles. Il meurt d'envie d'aller le jeter contre la vitrine d'un centre, hébergeant les sans-abri. Comme ça, la marchandise serait pour une fois, destinée à des gens qui sauraient en profiter !

L'heure tourne hélas ! Il est temps de songer à reprendre le collier. Ce soir, comme tous les célibataires, la plupart des clients se retrouveront ici, pour passer le réveillon. Sylvain, en avalant d'un trait sa dernière gorgée de café, émet le vœu de revoir cet enfant. C'est devenu une obsession. Car un enfant qui s'amuse dans la rue, même s'il est issu d'une famille pauvre, est habillé correctement. Ce qui était loin d'être le cas pour le protégé de Sylvain. Si Dieu lui fait cette grâce, il sait que ce petit orphelin noir sera comblé. Il sait surtout, en consultant soudain sa montre, que s'il continue à rêvasser de la sorte, il va se mettre en retard dans sa tournée :

– **Sylvain** : *C'est pas tout, mais il faut que j'y aille, Brutus... Ce n'est pas que ça m'enchante crois-moi...*

– **Brutus** : *Ouais, t'as raison... Fais pas cette tête ! On se retrouve ce soir ici...*

Cherchant une ou deux pièces de monnaie dans la poche de son pantalon, Sylvain les dépose sur le ticket de caisse qui se trouve sous le cendrier. En se levant, il ne peut s'empêcher de fixer encore au-dehors, dans le secret espoir de revoir son

petit protégé. Cette fois, même Brutus s'abstient de tout commentaire. Sylvain dès cette minute, est englouti dans ses pensées. Ses enfants avant tout c'est évident, lui manquent atrocement. Sans oublier ce petit enfant noir, dont la réaction demeure aux yeux de Sylvain, aussi imprévisible qu'incompréhensible.

Après avoir endossé sa veste et salué ses amis, il quitte le café. Son visage est moins tendu certes, mais il exprime avec éclat la pureté de son cœur. Dehors, le jour est maintenant levé. Un faible halo de soleil vient éclairer par intermittence, les cristaux de givre. La rue connaît à présent son trafic habituel. Les traînées blanchâtres qui s'échappent des pots d'échappement amplifient l'émotion du conducteur. Habitué à de très basses températures, il ne sent pas le froid qui martèle son visage. En bras de chemise, après avoir enlevé sa veste, il monte dans son camion.

Dans la cabine, le thermomètre est déjà tombé à six degrés à peine. Une heure seulement, après cet arrêt café, ce sont presque quinze degrés qui ont chuté ! C'est dire si à l'extérieur, la bise amplifie la froidure existante. Après avoir allumé une cigarette, il met le moteur en marche pour actionner le chauffage. Le temps de griller sa cibiche, il fera plus chaud dans l'habitacle. Collées sur le pavillon, quelques photos sont là pour lui permettre de garder un contact avec ses enfants. Il les caresse tendrement l'une après l'autre, laissant perler ses premières larmes. Où sont-ils ? Que font-ils ? Voilà des années qu'il ne les a plus vus ni entendus.

Ce bref instant de souvenir terminé, Sylvain revient à la réalité. Machinalement, il compulse le tableau de bord de son camion, pour un ultime contrôle. Tous les voyants sont au vert, il est temps de s'élancer vers ses premiers rendez-vous. Quelques coups d'accélérateurs pour faire monter de quelques degrés encore l'eau de refroidissement et enfin, l'énorme semi-remorque peut prendre la route. Prudence

oblige, Sylvain écrase sa cigarette et ajuste son rétroviseur extérieur.

Visiblement, il ne cesse de penser à cet enfant noir. À tel point qu'il en devient distrait. Sans se soucier de qui peut bien venir sur la route, il s'engage sur la chaussée principale. Ce qui n'est pas du goût d'un automobiliste ! Grâce à ses réflexes, il esquive le camion de justesse. Le pire est évité, ce qui est primordial. Quelques propos aigres-doux émanent de la voiture, sans affoler Sylvain pour autant. Il prend quand même au sérieux cet avertissement.

Il est temps que le conducteur du poids lourd se ressaisisse ! Pour ce faire, il allume son auto radio, pour focaliser son esprit sur autre chose. Très vite, il s'éloigne du centre-ville. Les rues encombrées par les monticules de neige promettent bien du plaisir à Sylvain. Du mieux qu'il peut, il tente de se concentrer sur la conduite. Cependant, force est de constater qu'il n'y parvient pas. Aussi, plutôt que prendre des risques inutiles, il immobilise son engin sur le bas-côté de la chaussée. Après avoir arrêté la radio, il enclenche son poste de C.B. La solidarité entre gens de la route est légendaire. Il lance aussitôt un appel à tous ses copains, qui pourraient se trouver dans un rayon de deux kilomètres autour du bar :

– **Sylvain** : *Allô la route, ici « Pimpon »... Appel général à tous les mille-pattes dans le secteur...*

Il veut à tout prix retrouver cet enfant. Les réponses ne se font pas attendre. En quelques secondes, un, puis deux, puis dix routiers, Brutus en tête, répondent présents. Sylvain a choisi le pseudo de Pimpon, en hommage à son ancien métier. Il est très apprécié par ses collègues, ce qui justifie le nombre massif de réponses favorables. Peu habitués à lancer de tels appels sur la fréquence, ses amis sont d'autant plus intrigués. Pour autant, pas un routier ne se permet d'ironiser. Rapidement, il leur explique le pourquoi de cet appel au secours :

– **Sylvain** : *Merci les amis... Ce n'est pas facile à expliquer, mais... disons que j'aimerais bien retrouver un gamin que j'ai vu tout à l'heure... Je suis certain qu'il est abandonné et... Si on peut lui offrir au moins un soir de bonheur, ce serait merveilleux... À vous !*

Durant de longues minutes, Sylvain décrit le profil de l'enfant à ses potes. Sur tous les visages de ces baroudeurs, la même expression de douleur émerge en cascade. L'un après l'autre, chaque conducteur indique sa position. Sans se poser de question, ils acceptent spontanément de se joindre aux recherches. La ville est étendue certes, mais d'après les éléments en sa possession, Sylvain note avec plaisir que toute la périphérie de la cité est surveillée par l'un ou l'autre des routiers.

En quelques minutes, les amis de la route se lancent à la recherche de l'orphelin noir. Comme pour toutes les opérations analogues, un nom de code est donné à cette recherche : « **24 Décembre** » ! Du plus petit camion aux monstres de plus de quarante tonnes, chaque conducteur se focalise sur l'enfant recherché. Cette fraternité, spontanée et sincère, émeut Sylvain qui en essuyant ses larmes, revoit ses propres enfants, quelques années auparavant ! Les images une fois encore se bousculent dans son esprit nébuleux. L'une d'entre elles prédomine c'est une évidence. Jamais, il ne pourra occulter de ses pensées, le regard perdu du petit orphelin. Au diable la tournée, et tous les commerçants qui attendent leurs livraisons. Toujours immobile dans son camion, Sylvain coordonne les recherches.

Le temps passe trop vite, aux yeux et dans le cœur de chacun. À regret, Sylvain décide de reprendre son travail. Par radio, il précise quel va être son itinéraire, afin d'éviter les doublons au niveau des autres routiers. Inutile d'être à trois ou quatre dans la même rue ! Aux quatre coins de la ville, immobilisé dans un embouteillage ou occupé à livrer un client, chaque conducteur est attentif au moindre mouvement.